

La Méthode du Docteur Saguero

Mais il faut que la patience accomplisse
parfaitement son œuvre...

(Jacques 1.4)

MAlgré le climat exceptionnel dont elle jouit, la ville de Phoenix produit hélas chaque mois, comme toute grande métropole, son contingent de dépressifs, de neurasthéniques, de psychotiques, bref de toutes les espèces de malades souffrant d'une des innombrables maladies de l'âme. La vie moderne est si dure, le mécanisme humain si complexe, que la cité qui ne compte aucun fou n'a pas encore été bâtie, sur aucun continent. D'ailleurs, est-ce vraiment la ville qui engendre la maladie mentale, ou bien les personnes fragiles qui ont une attirance particulière pour la ville ? Quoiqu'il en soit, il faut soigner les malades, c'est une question élémentaire d'humanité.

◇

Sous ce rapport, Phoenix a su se doter d'excellentes cliniques, dans lesquelles la médecine officielle s'efforce d'appliquer, avec plus ou moins de succès, ses meilleures théories sur le fonctionnement de la psyché. Toutefois, aucun de ces établissements ne peut prétendre rivaliser aujourd'hui avec les résultats obtenus par un médecin indépendant et complètement atypique, le docteur Saguero.

Vous trouverez le cabinet du docteur Saguero non loin du croisement de la cinquante-cinquième avenue avec *Happy Valley Road*. C'est une grande et belle maison dans le style néo-hispanique de la région, aux murs ocres, flanqués de hautes arcades s'appuyant sur de larges piliers, au toit de tuiles roses, coiffé par une curieuse tour en forme de colonne dorienne, qui la distingue de toutes les habitations voisines. Sonnez ; poussez le battant droit de la porte d'entrée, qui est à elle seule un chef-d'œuvre de fer forgé, et vous voilà dans la salle d'attente. Ou plutôt, dans la splendide serre, le superbe musée du désert, qui sert de salle d'attente aux clients du docteur Saguero.

La lumière éclaire cette vaste pièce comme en plein jour, grâce à un plafond de verre octogonal situé à une bonne douzaine de mètres de haut, et qui semble être le sommet de la tour. Chacun des huit pans de mur qui la circonscrivent, est habillé d'une vitrine à armatures de laiton, d'environ un mètre cinquante de profondeur, et dont le fond est un miroir. Derrière ces vitrines, ont été artistement disposées toutes les espèces de plantes imaginables



du désert de Sonora : *ocotillos, prickle-pears, agaves, chollas, yuccas, jaboncillos, cereus, brittlebushes, marigolds, chuparosas...* Au centre de la pièce, pavée de grandes dalles de travertin turquoise, trône un divan circulaire en cuir crème, dont vous ne songez pas même à tester le moelleux des coussins, tant vous êtes attirés par l'envoûtant kaléidoscope végétal qui résulte du jeu des huit miroirs. Vous êtes là encore debout, vous demandant si à tout hasard le docteur Sagüero ne prétendrait pas vous soigner par les plantes, lorsque la porte de son bureau s'ouvre, et que lui-même vous invite à le suivre.

Le docteur Sagüero est un petit bonhomme d'une soixantaine d'années, presque chauve, vêtu de pantalons trop larges, et d'un gilet à boutons, distendu par une légère bedaine. Une paire d'yeux très noirs, qui pétillent au milieu d'un visage hérissé de barbe grise, vous regarde affectueusement. Après vous avoir serré la main avec une singulière chaleur, il vous prie de vous asseoir, tandis que lui-même se renverse dans un grand fauteuil capitonné. « Racontez-moi votre histoire », chuchote-t-il en fermant les yeux.

Quelques regards jetés de droite et de gauche sur la petite pièce qui vous accueille, et qui contraste par sa sobriété avec la salle d'attente, puis vous commencez votre récit. Que ce dernier dure cinq minutes ou deux heures, sachez que le docteur Sagüero ne vous interrompra pas. En réalité, au bout d'un moment, sa respiration régulière et sa bouche entr'ouverte, vous font soupçonner qu'il dort. Vexé, vous stoppez votre discours ; immédiatement, et sans

◇

ouvrir l'œil, le docteur vous demande ce qui s'est passé ensuite, avec un à-propos qui prouve qu'il a tout retenu. Cet étonnant Saguero semble posséder la faculté d'écouter et de réfléchir, tout en dormant ! Enfin parvenu au terme, vous vous arrêtez pour de bon, en attente des premiers commentaires.

Il n'y en aura pas ! le docteur ouvre les yeux, se lève, et vous prend la tension. Ensuite il vous ausculte, vous fait tousser deux ou trois fois, puis il s'assied à sa table de travail, pour rédiger son ordonnance, toujours la même. Quel qu'ait été votre récit, le docteur marmonne en écrivant : « Je vois ce que c'est... Je vais vous prescrire une cure de grands cactus. »

Une cure de grands cactus ! N'allez pas croire qu'il s'agisse d'ingurgiter quelque décoction indienne de ces plantes du désert, aux vertus hypnotiques, ni même de les manger en salade. Non, le docteur Saguero, vous demande de vous procurer une chaise pliante, un bon chapeau, et une bouteille d'eau. Sur une carte affichée au mur, il choisit un endroit désertique près de chez vous : par exemple *Lake Pleasant*, si vous habitez au nord, ou *Estrella Park* si vous habitez au sud. Tous les matins vous devez vous rendre dans le désert, et là, repérer un spécimen de ces magnifiques *carnegiea gigantea*, les cactus emblématiques de l'Arizona. Il doit être le plus grand possible, et porter au moins deux branches. Vous allez vous asseoir auprès de lui, et y passer la journée. Mais quels effets le docteur Saguero peut-il bien espérer d'un traitement en apparence aussi fantaisiste ?

◇

De l'avis des botanistes, les grands cactus d'Arizona sont des plantes tout à fait remarquables, d'abord par le fait qu'elles ne se trouvent sur terre que dans cette région, ensuite parce qu'elles démontrent un vrai miracle d'adaptation à un environnement pratiquement dépourvu d'eau. Non seulement ces monstrueux cornichons atteignent fréquemment la dizaine de mètres de haut, mais encore ils ont réussi à se reproduire très efficacement, jusqu'à coloniser d'immenses portions du désert, qu'ils peuplent à perte de vue. Ce n'est donc pas sans raisons que l'Arizona s'enorgueillit de ses cactus, et qu'elle les protège par sa législation : celui qui tente d'en détruire un, ou de l'abîmer, sera puni. Mais en vérité, face aux sages du désert, cette précaution paraît superflue. Car il émane d'eux une telle sérénité, une telle empathie, que le plus méchant enfant armé d'une batte de baseball, se trouve en leur présence brusquement radouci, et desserre les poings. La seule idée de frapper les gros végétaux bonaces et sans défense, fait presque ressentir la douleur qu'ils éprouveraient. Il y a là un premier fait psychologique qu'a su parfaitement exploiter le docteur Saguero : les excités qu'il envoie dans le désert, commencent par se calmer à la vue du cactus ; ils s'assoient près de lui, et c'est un bon début. Mais qu'en est-il des mélancoliques, des asthéniques ?

Une deuxième vertu, la principale du caractère de la plante, se communique bientôt au malade : la patience ; patience de cactus qui n'est pas que métaphorique. Le docteur Saguero n'a pas manqué de fournir à ses malades un petit dépliant, sur lequel ils apprennent que les grands cactus croissent extrêmement lentement. Il ne leur

◇

faut pas moins de 75 ans avant de développer complètement une seule branche ! Les conditions climatiques sévères dans lesquelles ils séjournent, leur imposent cette lenteur. Leur racines, astucieusement imprégnés de sel, récupèrent avidement la moindre goutte de pluie ou de rosée ; ils arrivent ainsi à accumuler, à l'intérieur de leur chair, des centaines de litres d'eau, sur lesquels ils subsistent le reste du temps ; c'est-à-dire, presque toujours exposés à la course insensible d'un soleil ardent, à travers l'azur uniforme d'un firmament sans nuages. Eux qui ont su endurer un régime si rude, deviennent ainsi au fil des ans, de véritables monuments de patience, auxquels les hommes rendent hommage inconsciemment, quand bien même ils ignoreraient tout de la botanique.

Assis près du grand cactus, les malades du docteur Sagüero sentent leurs souffrances du passé s'amollir, leurs amertumes se diluer, leurs chagrins s'évaporer. Le bon géant témoigne muettement de l'amour et de la fidélité du Créateur, qui l'a gardé année après année, vivant et debout, dans le désert. Il semble leur dire : « Regarde ! quand une fournaise constante dessécherait ton âme, quand une solitude impitoyable l'écraserait, le Seigneur te conserve sa bonté et prend soin de toi. » Aussi, simple constatation objective, après un petit séjour passé dans le désert en appliquant la méthode du docteur Sagüero, les âmes blessées vont mieux.

Mais qu'en pense le docteur lui-même ? En tant que médecin, il ne peut se borner à constater des effets, il lui faut expliquer : la médecine qui tolérerait que les malades guérissent sans explications

◇
 et sans permission, ne mériterait plus d'être appelée une science. Là encore, Saguero reste un original, sinon un dissident, puisqu'il prétend appuyer sa méthode sur la Bible :

« N'avez-vous pas lu comment le prophète Jonas éprouva une grande joie, lorsque Dieu fit pousser durant la nuit un ricin, qui ombrageait sa tête ? Cet homme, qui était assurément en pleine dépression, reçut un soulagement inattendu par le voisinage d'une simple plante. Or Dieu voulait lui enseigner une leçon capitale, en l'éclairant sur l'état de son propre cœur ; il fit donc périr en une nuit le ricin de Jonas. Le prophète en fut si affecté qu'il préférerait la mort, à cause de la perte de cet arbuste qui n'avait duré que quelques jours ! Mes cactus, pour leur compte, vivent jusqu'à deux siècles, pourquoi n'exerceraient-ils pas aussi bien une influence affective sur les hommes qui s'asseoient auprès d'eux ?

Ce n'est pas le seul endroit dans l'Écriture où Dieu se sert des plantes pour parler aux hommes. Ainsi il ordonne au prophète Esaïe¹ : « Crie ! » Esaïe répond : « Que crierai-je ? »

« Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. »

Vous voyez, Dieu compare l'homme à une plante. Pour nous guérir, le premier article de Sa médecine, nous révèle d'abord ce que nous sommes par nature. Ma méthode, ne fait que reprendre son principe. Dans la solitude du désert, le malade est susceptible de rentrer en lui-même, il ouvre les yeux sur les déficiences

1. Esaïe.40.6



de sa vie morale. Toujours muni de la clé biblique, qui met en correspondance la plante et l'âme humaine, vous comprenez le rôle des grands cactus. Ils sont semblables à ces personnes près desquelles on se sent bien, en toutes circonstances, et sans qu'on sache au juste pourquoi ; elles vous apaisent avant même d'avoir ouvert la bouche. N'en avez-vous jamais croisé ? Ce sont souvent des hommes et des femmes qui ont traversé victorieusement des épreuves douloureuses ; elles semblent porter ce fruit paisible de justice, dont parle l'épître aux Hébreux. Cher ami, je devine en vous une peine secrète ; allez donc essayer ma méthode. Dans le désert d'Arizona, le vent sent si bon, les pierres sont si chaudes, les grands cactus sont si patients, que Dieu vous guérira. »

Et touché par la sympathie, la chaleur, la bonté, qui se dégagent du petit homme, vous vous demandez si malgré sa taille, ce docteur Saguero ne serait pas lui-même un grand cactus incarné.